

## “Ici, c’est le confort. Mais à 20 heures je retourne à la rue”

■ Dans cet ancien show-room, 200 personnes sont accueillies par la Croix-Rouge chaque jour.

Reportage Tom Guillaume

Mahon recharge son GSM. Une nécessité pour cet Érythréen de 16 ans arrivé en Belgique la veille de notre reportage. Son parcours l’a conduit à travers le Soudan, la Libye, l’Italie, la France et finalement sous le ciel gris et froid de Bruxelles, loin de sa famille restée au pays. Un périple de plusieurs semaines, démarré à la mauvaise saison.

“Quand vous avez une opportunité de fuir la mort, vous la saisissez. Peu importe la saison”, tranche-t-il dans un anglais rudimentaire. Le voici désormais dans un ancien garage Citroën, le long du canal au nord de Bruxelles, aménagé en centre de jour par la Croix-Rouge. Depuis le mois d’octobre les anciennes salles d’exposition, abritent les sans-abri, les migrants, les précarisés qui n’ont pas d’endroit où s’asseoir et se réchauffer.

### Distribution de 800 repas par jour

Ce midi-là, une longue file s’étend sous le crachin: 272 personnes attendent leur repas. Un tableau montre des présences. Ils étaient 350 la veille à midi, 400 le soir. Le sac du repas contient un sandwich garni, des œufs durs, une boîte de sardines, une bouteille d’eau et quelques gourmandises que distribuent la demi-douzaine de bénévoles derrière les tables de brasserie. Chaque jour, ils se relaient afin d’assurer la distribution.

Ensuite, les bénéficiaires se retrouvent dans la grande salle: 184 personnes maximum, à raison de quatre par table, coronavirus oblige. Les bénévoles passent avec des chariots pour proposer du thé, du café, quelque chose de chaud. Ils débarrassent aussi les tables et les désinfectent pour laisser la place aux suivants. Et, petit à petit, venir à bout de la file à l’extérieur.

“Assurer un minimum de dignité”

“Le centre s’est mis en place dans le

contexte particulier de la crise du coronavirus. Toutefois, un long historique d’engagement citoyen et de solidarité avec les réfugiés et migrants, organisés autour du parc Maximilien, précède ce projet”, expose Hanne, coordinatrice de l’Action sociale à la Croix-Rouge de Belgique. Avec la crise sanitaire, les autorités bruxelloises ont décidé d’évacuer le parc. Elles ont alors demandé à la Croix-Rouge de s’occuper de la coordination de la distribution alimentaire, qui s’est déplacée vers le quai des Péniches, à deux pas du parc. Mais, avec les mauvais jours qui arrivaient et les conditions déplorable au quai (pas de places assises pour manger, pas de sanitaire, pas d’abri contre la pluie, ni le soleil), la situation allait se compliquer pour ceux qui n’ont rien, ni papiers ni abri.

La recherche d’un bâtiment a conduit à l’ancien garage PSA, pas loin de Tour et Taxis. “Cette vraie structure permet d’assurer un minimum de dignité. Ici, les gens peuvent se réchauffer, se reposer, avoir un peu d’intimité, ce qu’ils n’ont jamais quand ils sont dans la rue”, sourit Lili, l’adjoint responsable du centre. Un financement de la part de la Cocom, de la Région de Bruxelles-Capitale et de la Ville de Bruxelles assure la continuation du projet jusqu’au mois d’avril. Le centre de jour permet d’accueillir environ 200 bénéficiaires, et est ouvert sept jours sur sept, de 8 heures du matin à 8 heures du soir.

### Le réseau d’accueil est saturé

Les anciennes cellules vitrées où les vendeurs signaient les contrats servent maintenant de salle de repos. Ils sont quelques-uns allongés sur le sol, leur sac en guise d’oreiller. Dans le vaste hangar, des tables, des chaises, des thermos de café et de thé. Mais, surtout, des chargeurs de GSM. Pour beaucoup, c’est le seul lien qui existe encore avec leur famille, qu’elle soit restée au pays, comme celle de Mahon, ou qu’elle soit déjà en Angle-



Ils sont nombreux dans le centre à avoir quitté l’Érythrée, souvent seuls.

terre, comme celle de Asante, qui a lui aussi fui l’Érythrée.

Asante est arrivé en Belgique il y a quatre jours, au terme d’un périple de trois mois. Il y a passé deux jours à la rue, avant d’entendre parler du centre de jour. Cela fait deux jours qu’il vient se réchauffer ici. Deux jours aussi qu’à la fermeture il traverse la chaussée et va dormir le long

**Les responsables de la Croix-Rouge sont confrontés chaque jour à des demandes d’hébergement qu’ils ne peuvent pas réorienter.**

du canal. Quel sentiment lui inspire le lieu? “Ici, c’est le confort, confie-t-il. Le seul problème, c’est qu’à 20 heures je dois retourner dormir dehors.” Frustration partagée avec les responsables de la Croix-Rouge, qui sont confrontés quotidiennement à des demandes d’hébergement qu’ils ne peuvent pas réorienter, car le réseau d’accueil est saturé. Certains ont des places d’accueil dans les centres d’hébergement, parfois chez des hébergeurs ou dans des squats. D’autres encore vivent dans des conditions insalubres, et viennent chercher ici un peu de confort, aussi précaire soit-il.

Au bout de l’ancien hangar se dégage une odeur de savon. Six chaises couvertes de vêtements montrent que les douches sont occupées. “Chaque jour, nous offrons 70-80 douches. C’est un partenariat avec Médecins sans frontières, qui a fourni le container”, indique Hanne. Nous leur fournissons ensuite un t-shirt et des sous-vêtements propres à chacun. Mais, pour le

reste, nous n’avons pas de service de machine à laver à disposition.” Un caleçon propre pour un minimum de dignité. Pour le reste, il faudra aller voir au Hub humanitaire, dans le bâtiment voisin.

### Et ensuite? Ils ne savent pas

Dans l’ancien hall d’exposition, sous l’enseigne annonçant la dernière DS de la marque française, plusieurs tentures bigarrées marquent la séparation d’un endroit réservé aux femmes, pour celles qui souhaitent être à l’abri des regards masculins, raconte Lili. Les femmes sont libres de s’installer où elles veulent, sachant que le centre est aussi un espace de rencontre où elles retrouvent leurs conjoints, frères, cousins, amis avec qui elles ne sont pas toujours logées dans les mêmes structures.

Un peu plus loin, le coin des familles se démarque du reste de la structure, avec les couleurs criardes des jeux pour enfants. Trois familles viennent tous les jours profiter de l’espace et du repas. C’est le cas de Naomi, éthiopienne, et de Sada, érythréen. Ils regardent leur petite fille jouer, pendant qu’ils finissent leur repas. “Hôtel Président, hôtel Président!”, sourit Sada. Depuis plusieurs semaines, ils logent dans le President Brussels Hotel, l’un des hôtels bruxellois mis à disposition du Samusocial qui hébergent les plus précarisés. Mais les six semaines d’accueil arriveront à échéance la semaine prochaine. Et ensuite? Ils ne savent pas où ils dormiront. Ils ne savent pas encore non plus s’ils souhaitent rester en Belgique ou s’ils prolongeront le voyage jusqu’en Angleterre.